

17 mai 2004 - Seul le prononcé fait foi

[Télécharger le .pdf](#)

Allocution de M. Jacques Chirac, Président de la République, sur l'histoire et le rôle de la FIFA en faveur du football et de l'amitié entre les peuples et sur la carrière de son président João Havelange, Paris le 17 mai 2004.

Monsieur le Ministre,

Mesdames et Messieurs les Présidents,

Permettez-moi d'avoir une pensée particulièrement admirative et affectueuse pour le Président Havelange. Nous nous connaissons depuis longtemps, j'ai pour lui beaucoup d'estime et de respect.

Mesdames, Messieurs,

Cher Président Blatter,

Je suis très heureux de vous accueillir aujourd'hui à l'Élysée à l'occasion de la fête que vous avez organisée pour le centenaire de la FIFA et de décorer, au nom de la France, son Président, pour qui j'ai beaucoup d'estime et d'amitié.

La FIFA le sait, elle est toujours chez elle en France. Car Paris a vu naître votre Fédération, à quelques pas d'ici, rue Saint-Honoré, dans les locaux de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques. C'est là que, le 21 mai 1904, sept nations européennes, dont la Suisse, ont signé l'acte fédérateur, fondateur de la Fédération Internationale de Football Association. Elles se sont donné pour Président un Français, Robert Guérin, et quelque temps plus tard, la FIFA choisissait le français comme langue officielle, et cela sous l'égide d'un Président anglais, il faut le noter, M. Daniel Burley Woolfall.

Ces liens privilégiés de la FIFA avec la France, je sais que les Présidents Simonet et Thiriez, ainsi bien sûr que Michel Platini, qui est là, ont toujours à cœur de les conforter et de les renforcer.

*

En cent ans d'activité et de passion, la FIFA a grandi. Le football s'est imposé comme un phénomène de société à l'échelle de toute la planète.

Si le XXe siècle s'est inscrit dans la mémoire des nations en lettres de fer et de feu, hélas, s'il a connu les tragédies les plus sombres, il a aussi été le siècle du sport, avec ses moments magiques de communion entre les peuples et son message éternel d'espérance et d'amitié.

En cent ans, le sport a cessé d'être le passe-temps d'une élite privilégiée pour devenir un langage universel, que tous les citoyens du monde ont en partage. Dans cette histoire, votre discipline tient évidemment une place éminente, celle de la ferveur et de l'émotion populaire : l'attrait du football, la fascination qu'il exerce, les moments de bonheur qu'il sait créer en font sur toute la terre l'une des voies privilégiées d'initiation à la pratique sportive.

Il y a cent ans, les pères de la FIFA ont pressenti ce rôle fédérateur du football, qui réunit dans vos instances 204 pays membres - vous étiez partis à 7 -, plus que toute autre organisation internationale. Ils n'ont eu de cesse de répandre cet idéal généreux, fraternel et humaniste, où se retrouvent aujourd'hui plus de 250 millions de joueurs licenciés dans le monde.

Le football parle aujourd'hui toutes les langues. Partout où il se répand, il épouse la culture locale, il s'unit aux traditions nationales et populaires, il transcende les distinctions sociales. Sport de tous les peuples, il est partout le sport du peuple, celui qui met tout le monde à égalité, qui

suscite l'enthousiasme et qui fait battre à l'unisson le cœur d'un pays.

Ces moments exceptionnels de bonheur et de fraternité, je les ai vécus et partagés avec tous les Français lors de cette coupe du Monde de 1998 qui reste gravée dans nos cours et dans nos mémoires et à la réalisation de laquelle le nom de João Havelange reste totalement attaché.

Le football est aujourd'hui plus qu'un sport, plus qu'un engouement. Il est aussi une économie qui crée des emplois partout dans le monde. Il est une culture, une éthique, une chance pour les jeunes dans de nombreux pays en même temps qu'un magnifique instrument au service de la paix.

*

A travers sa présence dans le monde entier, le football est en effet porteur d'un idéal. C'est une réalité que j'ai entendu pour la première fois exprimer, il ne s'en souvient probablement pas, par M. Platini. Mais cela m'avait beaucoup marqué quand il me l'avait dit. Je n'y avais pas pensé et je me suis dit que c'était bien là la réalité. Je l'en remercie.

La FIFA incarne cet humanisme. Elle puise ses racines dans le même esprit visionnaire que celui qui animait Pierre de Coubertin lorsqu'il réveilla les Jeux Olympiques de leur sommeil millénaire. Elle vit de cette conviction que les stades doivent se substituer aux champs de bataille, que la paix peut naître de la confrontation loyale des efforts, des talents, des générosités.

C'est cette certitude qui a poussé les sept nations fondatrices à élargir les rangs de leur fédération et à déborder le cadre européen avant même la première guerre mondiale. C'est elle aussi qui, pendant ce conflit, a conduit la FIFA à maintenir un lien entre les nations belligérantes et à y faire vivre la flamme du sport et de l'amitié.

*

La FIFA s'est ainsi affirmée comme la gardienne de valeurs, de valeurs qui parlent à tous les peuples. Dès l'origine, elle s'est battue pour que s'imposent sur les terrains les Lois du Jeu, l'esprit sportif, le respect sacré de l'adversaire. Elle continue à les défendre avec vigilance, en sanctionnant les comportements agressifs, mais aussi en couronnant chaque année le fair-play par l'un de ses plus beaux prix.

*

Vous menez aujourd'hui ce combat, Monsieur le Président, pour les valeurs sportives avec comme enjeux l'équité, la santé des athlètes et celle de la jeunesse, une jeunesse qui a les yeux rivés sur ses champions et qui prend exemple sur eux.

A l'occasion de votre Centenaire, vous adopterez officiellement le Code mondial antidopage, en présence du Président Jacques Rogge, du Comité International Olympique. C'est un geste fort, qui apporte tout le poids et l'autorité de votre Fédération à la lutte contre le dopage, ce poison qui détruit l'esprit même du sport. Et je tiens à saluer ce progrès, au nom de la France qui depuis plusieurs années, vous le savez, agit sans relâche pour une convergence des politiques dans ce domaine.

Evoquer l'histoire de la FIFA, c'est aussi rendre hommage à ses fondateurs, à ceux qui ont accompagné son développement, et qui ont été pour elle la plus solide des équipes et dont vous êtes, cher Président Blatter, l'un des plus dignes successeurs.

Ici, en France, j'ai naturellement une pensée pour la mémoire de Jules Rimet, dont nous parlions tout à l'heure, père de la Coupe du Monde, qui a donné son nom au trophée légendaire dont rêvent tous les pays.

Et je souhaite aussi saluer très chaleureusement à nouveau, le Président João Havelange qui nous fait le grand honneur et le grand plaisir de sa présence et qui a, chacun le sait, si profondément marqué de son empreinte votre Fédération et le sport. Brésilien, il a eu l'intuition que les succès du football reposeraient toujours plus largement sur les pays et sur les continents qui s'ouvrent à ce sport. Il a fait de la FIFA un acteur à part entière de la diplomatie sportive, esquissant grâce au sport des rapprochements qui sans cela auraient probablement été impossibles.

C'est dans la lignée de ces idéaux que vous avez inscrit votre propre action, cher Président Blatter.

En vous portant à sa tête en 1998, puis en vous offrant un nouveau mandat en 2002, la FIFA a fait le choix indiscutable d'une grande expérience en même temps que d'une vision humaniste et morale du football.

Une grande expérience parce que vous êtes, par votre parcours, l'un des hommes les mieux à même de comprendre le football d'aujourd'hui, de faire vivre l'esprit, la dimension humaine et sportive de cette discipline et d'en maîtriser les enjeux économiques, diplomatiques et internationaux.

Personnalité du monde sportif, vous avez été pendant 25 ans footballeur en première ligue amateur de Suisse, puis responsable de clubs.

Riche carrière que la vôtre : diplômé de la faculté de droit de l'Université de Lausanne, vous avez pris en charge la promotion touristique du Valais, avant de devenir Secrétaire général de la Fédération suisse de hockey sur glace puis de vous orienter vers le journalisme et les relations des entreprises avec le monde du sport. C'est à ce titre que vous participez à l'organisation des Jeux Olympiques de 1972 et de 1976 et que vous entrez en contact avec la scène sportive internationale.

Autour de votre passion pour le football, vous avez aussi multiplié les expériences, au contact du monde économique, du journalisme, de la communication. Cet éclectisme irrigue la vision large et généreuse que vous avez de votre discipline. Il est à l'image des mille facettes du football d'aujourd'hui.

Votre expérience au sein de la FIFA est exceptionnelle. Depuis 1975, où vous avez été nommé Directeur des Programmes de développement, vous y avez occupé, je dirais, pratiquement toutes les responsabilités. Dans ces trois décennies de mutation, vous êtes de ceux qui ont fait de la FIFA ce qu'elle est aujourd'hui : l'une des plus grandes voix du sport dans le monde, en même temps qu'un acteur respecté de la diplomatie et de l'action humanitaire.

Ce sont ces qualités qui ont conduit le Comité International Olympique à vous inviter à le rejoindre en 1999.

Car votre travail à la tête de la FIFA se nourrit aussi d'une vision et d'une philosophie du football. C'est d'abord la conviction que le football est universel, que le jeu appartient à toutes et à tous : j'emploie volontairement le féminin, car vous avez veillé à ce que la FIFA donne aux compétitions féminines leur juste place.

Le football est pour vous un instrument au service de l'égalité des peuples, le moyen pour de nombreux pays de se voir pleinement reconnus. Ce n'est pas par hasard si, après l'Asie en 2002, vous avez œuvré pour que l'Afrique accueille en 2010, pour la première fois, la Coupe du monde du football. Et je m'en réjouis.

Universel, le football que vous défendez est aussi au service de la diplomatie et de l'action humanitaire. On l'a vu récemment avec cette Coupe de 2002 qui a contribué à un rapprochement historique entre le Japon et la Corée.

Vous avez également à cœur de mobiliser le football pour la solidarité. La FIFA aide les associations œuvrant dans les pays pauvres par un ambitieux programme d'assistance financière et de développement. Pour la première fois en 1998, la Coupe du monde a été dédiée à une cause humanitaire. Par le biais du football et de l'extraordinaire écho qu'il rencontre partout, la FIFA soutient activement les campagnes de prévention des maladies infectieuses et des grandes pandémies, notamment en Afrique.

Votre amour du football, cher Président, se nourrit enfin d'une exigence éducative, au service du respect de l'autre. Depuis trente ans, vous n'avez cessé de travailler en direction de la jeunesse. En organisant de grandes compétitions où s'affrontent les équipes juniors du monde entier. En soutenant la participation des jeunes joueurs des pays les plus pauvres. En lançant des programmes d'éducation dans les pays en développement.

Cher Président Blatter, vous œuvrez depuis trente ans pour préserver la magie du football : un football populaire, dont le dynamisme économique reste au service du plaisir de jouer. Un football où l'affrontement se transcende en émulation fraternelle. Un football qui fait vivre, par le jeu, les valeurs les plus fondamentales de notre société : la solidarité, le respect de l'autre, l'égalité des peuples.

origine des peuples.

Par votre brillante carrière, par vos responsabilités au sommet du football international, vous incarnez une vision forte du sport et de son rôle en faveur de la paix et du développement. Je suis particulièrement heureux de vous remettre, au nom de la République française, les insignes de la Légion d'honneur.